

Histoire

Introduction – Périodiser l’histoire

Cours p. 18 : Pourquoi et comment périodiser l’histoire ?

Pour maîtriser le temps et s’y situer

- Pour se repérer dans le temps, les sociétés élaborent des **calendriers**.
- Le choix de l’an 1 d’un calendrier témoigne de ce qui est considéré par son concepteur comme un tournant historique fondateur.

Quand fixer l’an 1 ? Quelques exemples

Calendrier	Événement choisi pour la fixation de l’an 1	Correspondance dans le calendrier grégorien
Calendrier hébraïque	Date supposée de la Genèse	3761 av. J.-C
Calendrier chinois	Naissance de l’empereur Houang-Ti	2697 av. J.-C
Calendrier bouddhiste	Parinirvâna (« éveil » du Bouddha)	453 av. J.-C
Calendrier grégorien	Naissance supposée de Jésus	1

Calendrier islamique	Hégire	622
Calendrier républicain	Proclamation de la Première République française	22 septembre 1792

Pour donner du sens au passé

- À l'aide des calendriers, les sociétés ordonnent leur passé en périodes successives considérées comme homogènes pour mieux les distinguer les unes des autres.
- Selon les cas, la **périodisation** peut isoler des siècles, des dynasties, des époques, des âges, des ères, etc.

La périodisation occidentale de l'histoire

- La division de l'histoire en trois grandes périodes – l'Antiquité, le Moyen Âge et les Temps modernes – a été forgée par des penseurs européens du XV^e siècle pour qui :
 - l'« Antiquité » gréco-romaine, assimilée à un **âge d'or**, aurait pris fin au V^e siècle ;
 - le millénaire suivant ne serait qu'un âge intermédiaire ou « moyen », une parenthèse « barbare » à refermer ;

– le XV^e siècle marquerait la « Renaissance » de l'Antiquité, synonyme d'entrée dans la « modernité ».

• En France, s'est imposée au XIX^e siècle l'idée d'une quatrième période dite « contemporaine », qui commencerait en 1789.

Le sens des mots

Le calendrier grégorien doit son nom au pape Grégoire XIII. Il en confia l'élaboration au mathématicien allemand Christophorus Clavius pour remplacer le calendrier julien, en vigueur depuis l'Antiquité. Utilisé dans les pays catholiques depuis 1582, il s'est progressivement diffusé dans le reste du monde.

Cours p. 19 : Pourquoi les périodisations doivent-elles être questionnées ?

Parce qu'elles sont par nature artificielles

- L'une des unités de périodisation les plus utilisées est le siècle. Elle est arbitraire puisqu'elle suppose qu'un changement significatif intervient tous les cent ans.
- Les historiens n'ont donc pas du siècle une définition purement chronologique. Par exemple, le XIX^e siècle commence plutôt en 1789 (déclenchement de la Révolution française) ou en 1815 (chute de Napoléon) qu'en 1801, et il s'achève plutôt en 1914 (début de la Première Guerre mondiale) qu'en 1900.

Parce qu'elles sont souvent européocentrées

- La périodisation européenne de l'histoire est souvent appliquée à l'ensemble du monde. Cela peut conduire à ne pas percevoir les dynamiques propres à l'histoire des autres civilisations. Parler d'une époque « précolombienne » de l'histoire américaine revient ainsi à la penser dans sa relation à l'Europe plutôt que pour elle-même.
- L'historien indien Dipesh Chakrabarty appelle à « provincialiser l'Europe », autrement dit à ne plus lire l'histoire du reste du monde à partir des outils forgés pour décrire celle de l'Europe, mais en adoptant pour chaque espace une périodisation propre qui y fasse sens.

Parce qu'elles en disent plus sur le présent que sur le passé

• Les historiens ne se contentent pas de découper le temps en périodes de diverses natures. Ils leur donnent parfois des noms (**chrononymes**) qui reflètent l'image qu'ils s'en font a posteriori. Ainsi, c'est par contraste avec le traumatisme qu'a constitué la Première Guerre mondiale que les Français ont rétrospectivement qualifié les années 1900-1914 de « Belle Époque ».

Chrononyme	Quand ?	Où ?	Pourquoi ?
Renaissance	XV ^e -XVI ^e siècles	Europe de l'ouest	Apparu en Italie au XVI ^e siècle, il désigne le projet de savants et d'artistes de renouer avec l'héritage de l'Antiquité.
Siècle des Lumières	XVIII ^e siècle	Europe et Amériques	Période marquée par l'essor des idées rationalistes, individualistes et libérales.
Époque d'Edo	1603-1868	Japon	Période durant laquelle le Japon est dominé par le clan Tokugawa depuis la capitale Edo.

Vocabulaire

Âge d'or : période considérée rétrospectivement comme particulièrement prospère ou glorieuse.

Calendrier : système de mesure du temps par sa division en jours, semaines, mois et années.

Chrononyme : nom d'époque.

Hégire : exil de Muhammad, contraint de quitter La Mecque pour Médine.

Périodisation : division du temps en séquences chronologiques.

Explorer p. 20

1. Pourquoi les quatre périodes historiques traditionnelles sont-elles contestables ?

La vision occidentale de l'histoire

La tripartition de l'histoire entre Antiquité, Moyen Âge et Modernité a été forgée en Europe au XV^e siècle. Elle repose sur une vision cyclique de l'histoire qui fait de l'Antiquité gréco-romaine un âge glorieux qui aurait pris fin au V^e siècle. Par contraste, le millénaire suivant constituerait une sombre parenthèse de barbarie et d'ignorance. Le XV^e siècle viendrait la clore en opérant une « Renaissance » de l'Antiquité aboutissant à l'entrée dans la « modernité ».

Une périodisation française

En France, on ajoute depuis le XIX^e siècle une quatrième période, dite contemporaine, à cette tripartition. À la même époque apparaît la notion de Préhistoire pour désigner la période précédant l'invention de l'écriture. On intercale parfois une période appelée Protohistoire, caractérisée par le développement de l'agriculture et de la métallurgie, entre la Préhistoire et l'Antiquité. Cette dernière commence avec l'apparition de l'écriture, donc de l'histoire.

Doc 1 p. 20 : La chute de Rome : une rupture ?

Selon la tradition, la date décisive serait le 4 septembre 476. Ce jour-là, un chef barbare nommé Odoacre enlève ses ornements impériaux à Romulus Augustule, l'enfant de 14 ans qui occupe le trône depuis quelques mois [...]. Ainsi donc, de façon à la fois pathétique et dérisoire, se serait effondré l'empire d'Auguste et de Constantin. Si l'on s'en tient aux textes contemporains, ceux-ci évacuent en quelques lignes la déposition de Romulus Augustule. Certains la passent même complètement sous silence. Surprenant pour un événement censé avoir changé la face du monde... [...] Pour tous, sur le moment, l'éviction de Romulus Augustule relevait de l'anecdote ; c'est seulement plus tard, à force d'être réécrite, qu'elle a été déformée au point de revêtir l'importance symbolique qu'on lui connaît aujourd'hui.

Jérôme Gautheret et Thomas Wieder, « La fin de l'Empire romain, un non-événement ? », *Le Monde*, 21 août 2021.

Doc 2 p. 20 : La découverte de l'Amérique : l'entrée dans la modernité ?

Le lien entre la fin de la Reconquête¹, menée par les royaumes ibériques depuis près de cinq siècles, et le début de l'entreprise maritime lancée vers l'Ouest est particulièrement frappant. Les deux faits [...] participent d'un même projet de consolidation de l'unité chrétienne [...]. Du reste, les conquistadors² des terres américaines adoptent comme protecteur et saint patron Santiago Matamoros (tueur de Maures³), comme au temps de la Reconquête [...]. Plus largement, la christianisation des « Indiens » prolonge et reproduit celle des Maures de Grenade, son prélude immédiat. On peut donc voir une unité profonde entre un phénomène typiquement médiéval comme la Reconquête et une autre séquence, le voyage vers l'Ouest et la conquête américaine, que l'on considère généralement comme profondément moderne. En ce sens, 1492 apparaît moins comme la ligne de partage entre deux époques inconciliables que comme le point d'articulation de deux entreprises étrangement similaires [...]. Si la Conquête est le prolongement de la Reconquête, il faut alors reconnaître que la coupure traditionnellement admise entre

¹ Nom donné par les historiens du XIX^e siècle à la conquête progressive des territoires musulmans de la péninsule Ibérique.

² Aventuriers qui conquièrent les territoires américains pour le compte de l'Espagne (voir chapitre 3).

³ Nom donné par les Européens aux musulmans de la péninsule Ibérique et d'Afrique du Nord.

Moyen Âge et Temps modernes doit être repensée, et que la Conquête plonge ses racines dans l'histoire médiévale de l'Occident.

Jérôme Baschet, *La Civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Aubier, 2004.

Explorer p. 22

2. Comment fixer les limites du XX^e siècle ?

Le siècle, un outil utile pour l'historien...

Le siècle est l'un des découpages chronologiques les plus utilisés. Nombre d'historiens se définissent par rapport au siècle dont ils sont spécialistes : ils se désignent par exemple, comme « seiziémiste » ou « vingtiémiste ». Pour isoler une période cohérente dont la durée est d'environ cent ans, ils doivent identifier des moments charnières : ce sont les bornes chronologiques du siècle. Ce choix dépend de la grille de lecture adopté par l'historien.

... mais problématique

Ainsi, fixer les limites du XX^e siècle peut être difficile en raison de la diversité des événements qui ont marqué cette période et des différentes interprétations que les historiens en donnent. Chaque périodisation reflète les choix et les préoccupations de l'historien qui l'élabore mais aussi le lieu et le moment depuis lequel il écrit. C'est pourquoi les limites du XX^e siècle demeurent sujettes à débat.

Doc 1 p. 22 : Le XX^e siècle selon Eric J. Hobsbawm

Comment dégager le sens du court vingtième siècle – du début de la Première Guerre mondiale à la fin de l'URSS – de ces années qui, comme nous le voyons avec le recul, forment une période historique cohérente désormais terminée ? Nous ignorons ce que la suite nous réserve, à quoi ressemblera le troisième millénaire, mais nous pouvons être certains que le court vingtième siècle l'aura façonné. On ne saurait cependant sérieusement douter qu'une ère de l'histoire mondiale s'est achevée à la fin des années 1980 et au début des années 1990, et qu'une ère nouvelle a commencé. [...] La structure du court vingtième siècle apparaît comme une sorte de triptyque ou de sandwich historique. À une ère de catastrophes, de 1914 aux suites de la Seconde Guerre mondiale, succédèrent vingt-cinq ou trente années de croissance économique et de transformation sociale extraordinaires, qui ont probablement changé la société humaine plus profondément qu'aucune autre période d'une brièveté comparable. Avec le recul, on peut y déceler une sorte d'âge d'or, et c'est bien ainsi qu'on l'a perçu presque au moment où il touchait à sa fin, au début des années 1970. La dernière partie du siècle a été une nouvelle ère de décomposition, d'incertitude et de crise – et pour certaines régions du monde, telle que l'Afrique, l'ex-URSS et l'ancienne Europe socialiste, de catastrophes.

Eric J. Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle*, 1994 (trad. fr. André Versaille éditeur, 2008).

Doc 2 p. 23 : Le XX^e siècle selon René Rémond

On s'accorde à penser que le XX^e a commencé avec le conflit qui a éclaté en Europe aux premiers jours d'août 1914 [...]. Tantôt de plein fouet, tantôt indirectement, cette guerre a transformé profondément les peuples qui y ont participé, les autres aussi. Elle a renversé, ou altéré, les régimes, bousculé les économies, bouleversé les sociétés, remanié de fond en comble le système des relations internationales, modifié celui des forces politiques. [...] À quelle date conviendrons-nous que le XX^e siècle a pris fin, indépendamment du moment imposé par l'arithmétique ? Il y a dix ans, la réponse ne faisait de doute pour personne : le 9 novembre 1989 [la chute du mur de Berlin]. Ce jour-là, l'opinion unanime dans le monde entier a eu le sentiment de vivre un événement historique et la certitude que se fermait un cycle [...]. Depuis, un événement inouï est venu bouleverser la perspective et remettre en question jusqu'à cette définition du vingtième siècle : les attentats du 11 septembre 2001 auxquels l'opinion mondiale octroya d'emblée une importance historique au moins aussi grande qu'au 9 novembre 1989, relativisant ipso facto la portée de celui-là.

René Rémond, *Le XX^e siècle de 1914 à nos jours*, Seuil, édition 2002 (première édition 1974).

Explorer p. 24

3. Peut-on parler de Moyen Âge hors d'Europe ?

La géographie d'une période

Le Moyen Âge est par définition une période de l'histoire inventée par les humanistes au XV^e siècle et située dans le temps, entre l'Antiquité et la Renaissance. Mais il est aussi situé dans l'espace, puisque ces penseurs étaient européens et réfléchissaient sur l'histoire de l'Europe.

Universaliser le Moyen Âge ?

La question se pose donc de savoir si cette périodisation peut s'appliquer aux autres régions du monde. Y a-t-il, dans l'histoire de l'Afrique ou de l'Asie, une période analogue à ce qu'on appelle en Europe le Moyen Âge ?

Doc 1 p. 24 : Le « vol de l'histoire »

Exploitant la position dominante dont l'Occident jouissait indéniablement au XIX^e siècle, les historiens européens de cette époque [...] déniaient aux cultures autres, alors en position subalterne, tout impact décisif sur le grand récit mondial. Je qualifie le procédé de « vol de l'histoire ». Cela commença avec un découpage temporel qui reste aujourd'hui canonique, scandé par les grandes périodes [...] de l'Antiquité, du Moyen Âge et des Temps modernes. Cette périodisation est fondamentalement spécifique à l'Europe, mais nombre d'auteurs ont tenté de la conceptualiser afin de l'adapter à d'autres sociétés, tout spécialement celles du Proche-Orient, de l'Inde et de la Chine. Force est de constater qu'elle n'y est pas applicable, tout simplement parce qu'il ne s'agit que de phases relevant de l'histoire européenne et non de moments universels.

Jack Goody, « L'hégémonie du grand récit européen », in *Les grands dossiers de Sciences humaines*, n° 24, sept-novembre 2021.

Doc 2 p. 24 : Un Moyen Âge japonais ?

Le mot de Moyen Âge (chûsei) date du début du XX^e siècle, et est employé pour la première fois par Hara Katsurô. [...] Hara voulait d'abord signifier par là une période intermédiaire entre deux sociétés stabilisées, l'époque ancienne dominée par une cour impériale installée à Heian et l'époque moderne (kinsei) dominée par le shôgunat des Tokugawa installé à Edo. Au régime centralisé de la monarchie antique succédait un système de fractionnement des pouvoirs publics. [...] En choisissant ce terme de Moyen Âge, Hara Katsurô se préoccupait aussi de faire correspondre les grandes coupures de l'histoire occidentale, Antiquité, Moyen Âge, Temps Modernes, Époque contemporaine, avec celles de l'histoire japonaise. À l'heure où le Japon affrontait la Russie des tsars⁴ [...] et faisait montre de sa puissance technique moderne [...], il n'était pas inutile de mettre l'accent sur la similitude du développement historique en Occident et au Japon.

Pierre-François Souyri, Histoire du Japon médiéval, Perrin, 2013.

⁴ En 1905, le Japon sort victorieux d'une guerre contre la Russie.

Explorer p. 25

4. Pourquoi le chrononyme « Trente Glorieuses » est-il contesté ?

Trois décennies de croissance et de progrès

Très affaiblie par la Seconde Guerre mondiale, la France est entrée, à partir de 1945, dans une phase de croissance économique d'une intensité inédite. Une trentaine d'années durant, ses richesses et le niveau de vie de ses habitants s'accroissent considérablement.

Un âge d'or ?

L'économiste Jean Fourastié propose en 1979 le chrononyme « Trente Glorieuses » pour désigner cette période faste de l'histoire économique et sociale du pays. Le choc pétrolier qui éclate cette année-là marque la fin de cette parenthèse heureuse, que les historiens envisagent aujourd'hui différemment.

Doc 1 p. 25 : Des progrès spectaculaires

Ne doit-on pas dire glorieuses les trente années qui [...] ont fait passer [...] la France de la pauvreté millénaire, de la vie végétative traditionnelle, aux niveaux de vie et aux genres de vie contemporains ? [...] Les peuples ont toujours ardemment désiré échapper aux pauvretés, aux duretés, aux misères traditionnelles ; aucun n'a pu le faire plus rapidement et plus nettement que la France en ce troisième quart du XX^e siècle. [...] L'élévation de l'espérance de vie, la réduction de la morbidité et des souffrances physiques, la possibilité matérielle pour l'homme moyen d'accéder aux formes naguère inaccessibles de l'information, de l'art, de la culture, suffit [...] à nous faire penser que la réalisation au XX^e siècle du Grand Espoir de l'humanité est une époque glorieuse dans l'histoire des hommes.

Jean Fourastié, *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible*, © Librairie

Arthène Fayard, 1979.

Doc 2 p. 25 : Le revers de la médaille

L'« expansion » et le « progrès » enregistrés par les statistiques [...] laissent sous silence bien des impacts et des involutions⁵ environnementales des décennies d'après-guerre ; et ce n'est que récemment que les maladies générées par l'instauration de nouvelles façons de produire et de consommer ont fait l'objet de recherches historiques, dans un contexte d'attention publique croissante à ces questions. C'est cette comptabilité moins glorieuse, celle de l'empreinte laissée sur les corps et les écosystèmes par trois décennies qui furent à cet égard « Trente Ravageuses », que nous esquissons ici. [...] La France connut bien après guerre une accélération sans précédent de l'utilisation des énergies fossiles, d'espace et de ressources, qui a imposé son tribut de pollutions et de maux plus ou moins cachés non seulement aux générations qui l'ont vécue, mais à celles qui l'ont suivie.

Christophe Bonneuil et Stéphane Frioux, « Les “Trente Ravageuses” ? », in C.

Pessis, S. Topçu et C. Bonneuil (dir.), *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, La Découverte, 2013.

⁵ Mouvement de repli vers l'intérieur.